

Le chanoine COSTE.

Parmi les successeurs du Dr Bras, celui qui a le plus activement continué et complété son œuvre c'est assurément M. le Chanoine Coste (1)

M. l'abbé Hippolyte Jacques Coste et né à Balaguier-Saint-Sernin le 20 décembre 1858. Après des études primaires à l'école communale du village natal, il entra comme élève, au lendemain des terribles événements de 1871, au petit séminaire de Belmont. C'est là, à l'âge de 12 ans et au contact de son premier maître, le vénérable abbé J. Tiquet que se révélèrent chez le jeune élève l'amour de l'étude des fleurs et de la botanique qui devait être la passion dominante et l'occupation principale de la vie de M. l'abbé Coste. Quand, sa rhétorique terminée, il quitta Belmont, il connaissait et avait collectionné environ 800 plantes, c'est-à-dire presque toute la flore de cet intéressant territoire que momentanément il quittait.

Sa vocation le portant vers l'état ecclésiastique, le jeune rhétoricien entra en 1878 au grand séminaire de Rodez, où il passa six ans. Là, préférant l'étude de la nature aux controverses philosophiques et théologiques, il s'adonna tout entier à sa chère science et s'efforça, avec l'aide d'ouvrages, qui, jusqu'alors lui avaient manqué, d'acquérir les connaissances nécessaires pour cultiver avec succès le vaste champ de la botanique systématique. Dès ce moment, il résolut de compléter le catalogue du docteur Bras, et, pour y réussir, il se mit résolument à l'œuvre, profitant des vacances scolaires pour multiplier ses recherches et parcourir toutes les parties du département. Sa première excursion à Aubrac date de 1882.

Ses études ecclésiastiques terminées, M. l'abbé Coste fut ordonné prêtre en 1884 et nous le voyons successivement maître surveillant au petit séminaire de Belmont, professeur de latin à Villefranche-de-Rouergue, vicaire à Montclar et à Sainte-Eulalie-de-Cernon et enfin, en 1894, nommé curé de la petite paroisse de Saint-Paul-des-Fonts. Dans chacune de ces résidences, il emploie tous les loisirs que lui laissent ses fonctions ou son ministère à parcourir l'Aveyron et les départements voisins, passant des montagnes les plus escarpées aux plaines les plus riantes, des hauts plateaux aux profondes vallées et rapportant chaque fois de ces innombrables voyages et de ces excursions souvent pénibles, mais toujours pleines d'attraits, une ample moisson de plantes et de renseignements. Ce sont ces voyages, ce sont ces excursions que M. l'abbé Coste a continué pendant plus de 40 ans avec une activité inlassable, avec cette passion insatiable qui, ainsi qu'il me l'écrivait récemment, « a fait le charme et le tourment de toute sa vie » et qui ne s'est terminée pour lui qu'avec le complet épuisement de ses forces et la fin de son existence.

Encouragé dès ses débuts par d'intéressantes découvertes de plantes nouvelles pour l'Aveyron, M. l'abbé Coste entra en 1885 dans la *Société Botanique de France* avec le patronage de M. Henri Loret, l'auteur de l'excellente *Flore de Montpellier* et de M. Ernest Malinvaud, secrétaire général de cette société et lui adressa son premier article : *un Ciste hybride nouveau pour la science et environ 40 plantes nouvelles pour l'Aveyron*. Ce premier travail indiquait quelle était déjà à cette époque l'étendue de l'érudition de M. l'abbé Coste, car la détermination d'un aussi grand nombre de plantes nouvelles impliquait nécessairement la connaissance de toutes les plantes antérieurement décrites. Dès ce jour, les contributions de M. l'abbé Coste à l'étude de la botanique de l'Aveyron et de la France ont été aussi nombreuses que variées. Sur une centaine de travaux se rapportant à la flore de l'Aveyron et qui ont été publiés à ce jour, plus de la moitié, exactement 54, sont dus à la plume et aux recherches de notre savant botaniste aveyronnais.

(1) Dans le manuscrit qu'il nous avait remis, M. le Chanoine Coste n'avait consacré que quelques lignes à l'énumération très succincte de ses principaux travaux. Nous avons cru devoir y substituer une notice plus complète qui n'est que la reproduction de celle qu'au lendemain de sa mort, nous avons publiée dans le Journal de l'Aveyron. (Numéro du 30 novembre 1924)

M. l'abbé Coste ne s'est pas borné à parcourir en tous sens le département de l'Aveyron, il a élargi le cadre de ses explorations : les Monts d' Auvergne, les Cévennes, les Corbières, les Pyrénées, les Alpes et de nombreuses autres régions de la France ont reçu ses fréquentes visites et les résultats de ses investigations ont fait l'objet de nombreuses et importantes publications.

De 1890 à 1900 M. l'abbé Coste s'est beaucoup occupé de l'étude des rosiers sauvages, espèces, variétés et hybrides existant dans la nature. En collaboration avec M. le docteur Simon Pons, d'Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales), il fonda une Association Rhodologique et fit paraître de 1895 à 1900 cinq fascicules d'un *Herbarium Rosarum* en 378 numéros, presque tous annotés par les auteurs.

Mais l'oeuvre capitale de M. l'abbé Coste est sans contredit la publication de la *Flore descriptive et illustrée de la France, de la Corse et des contrées limitrophes*, parue de 1900 à 1906. L'utilité de la publication de cette nouvelle Flore se faisait depuis longtemps sentir.

Deux Flores particulièrement importantes ont marqué chacune une époque au cours du XIXe siècle : la première celle de Lamarck et de Candolle parue en 1805, la seconde celle de Grenier et Godron publiée de 1848 à 1856. Un demi-siècle s'était écoulé depuis la publication de cette dernière, aussi les botanistes réclamaient-ils un ouvrage nouveau mis au courant des découvertes faites en France depuis cette époque. Sans doute un certain nombre de Flores ont paru depuis 1856, mais les unes sont des abrégés de la grande Flore, destinées aux étudiants; les autres sont des ouvrages restreints utilisés par les botanistes herborisateurs ; mais ni les uns ni les autres n'avaient donné satisfactions et la Flore de Grenier et Godron était restée, malgré ses imperfections, l'ouvrage classique des botanistes. La science avait fait cependant des progrès depuis 1856 ; il convenait donc de reprendre en la complétant l'oeuvre de Grenier et Godron, d'autant plus que l'annexion de la Savoie et du Comté de Nice, accomplie depuis cette publication, avait enrichi la Flore française d'un nombre important d'espèces nouvelles.

L'éditeur P. Klincksieck prit l'initiative de cette nouvelle publication et il eut recours à l'abbé Coste pour réaliser son projet. Il fallait non seulement une profonde connaissance de la botanique, mais encore un certain courage et une puissance de travail peu commune pour aborder une oeuvre aussi vaste. Ce n'est peut-être pas sans un peu d'hésitation que l'éditeur s'adressa à ce curé d'un petit village perdu au pied du Larzac, connu il est vrai, par ses nombreuses études et sa collaboration aux revues botaniques, mais qui, seul, sans l'autorité et le prestige que donnent les hauts grades universitaires, loin de toutes les ressources que procurent les grandes bibliothèques et les collections publiques, pouvait paraître peu en mesure de mener rapidement à bien la tâche qui lui était confiée.

Il semble que l'on retrouve dans la *préface* de l'éditeur comme un reflet de ses inquiétudes et aussi de la grande satisfaction qu'il a éprouvée en constatant qu'elles n'étaient pas justifiées : « La Flore de Coste est terminée, s'écrie-t-il, si enfin nous possédons une statistique complète et détaillée de la végétation de notre pays, c'est à un curé d'un petit village des Cévennes, mais zélé botaniste, que nous la devons. Il a fallu huit ans aux professeurs Grenier et Godron, disposant des avantages de deux facultés des sciences pour achever leur Flore dépourvue de figures ; l'abbé Coste réduit à peu près aux seules ressources de son herbier, considérable, il est vrai, et aux prêts obligeants de quelques amis, a terminé sa Flore en six ans. Et non seulement il a dû en rédiger le texte, mais encore en préparer les plantes pour les dessinateurs, signaler à ceux-ci les détails à reproduire, corriger les croquis et revoir les dessins. »

Tout serait à citer dans cette page de l'éditeur qui fait admirablement ressortir la somme de travail réalisée par l'auteur, la netteté de ses idées et la précision de ses méthodes

A tous les points de vue la Flore de Coste est infiniment supérieure à ses devancières. Indépendamment de l'inventaire des plantes qui est beaucoup plus complet à cause des découvertes faites depuis 1856, l'ouvrage de M. l'abbé Coste est illustré de 4.543 figures, représentant autant d'espèces décrites, celles-ci se répartissant en 884 genres et 134 familles donnant un total de 5.372 articles descriptifs qui ne forment pas moins de 1950 pages de texte encadrant harmonieusement les gravures juxtaposées.

Ces chiffres indiquent quelles difficultés M. l'abbé Coste a eu à vaincre et quelle somme considérable de travail il a dû dépenser pour produire cette œuvre remarquable qui est devenue le *vade mecum* des botanistes.

Au point de vue plus particulièrement aveyronnais et parmi les nombreux travaux publiés par M. l'abbé Coste il en est deux qui, en raison de leur plus grande importance, méritent une mention toute spéciale. C'est d'abord la *Florule du Larzac, du Causse Noir et du Causse de Saint-Affrique*, parue en 1893 qui contient la mention de toutes les plantes de ces régions et ensuite la publication en 1900, de la deuxième partie de la *Flore du sud-ouest de la France de l'abbé Revel*. Ce travail devait paraître en deux volumes et l'impression (*ndlr: la rédaction ?*) du second était à peine commencée quand survint la mort de l'auteur. On ne put retrouver dans ses papiers, ni le complément du manuscrit ni aucune note pouvant aider à sa rédaction. A la demande de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, M. le chanoine Coste voulut bien se charger gracieusement de terminer cette œuvre. A l'aide de l'herbier de l'abbé Revel, grâce surtout à son herbier personnel et aux renseignements qu'il possédait, mais en s'astreignant de suivre la méthode déjà adoptée, il rédigea un fascicule de plus de 200 pages, comblant ainsi une lacune grave qui aurait enlevé à la *Flore du sud-ouest de la France* la plus grande partie de sa valeur.

Depuis de longues années -depuis toujours, pourrions nous dire- l'abbé Coste préparait la *Flore illustrée de l'Aveyron* dont il avait annoncé la publication à la séance de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron du 9 mars 1893(1).

M. l'abbé Coste préparait en outre d'autres ouvrages, parmi lesquels nous citerons : *Flore illustrée de la chaîne des Pyrénées* (2vol) ; *Flore illustrée des Cévennes et du Massif Central* (2 vol.) ; *Supplément à la Flore descriptive et illustrée de la France* (1 vol) ; *Catalogue synonymique des plantes de la France* (1vol) ; Il espérait aussi publier prochainement une deuxième édition de sa *Flore de la France* actuellement à peu près épuisée. Hélas, la mort est venue le ravir avant qu'il ait pu réaliser ses projets. Lui même ne comptait guère pouvoir terminer ces travaux en raison de la grave maladie dont il était atteint. « Ce mal, m'écrivait-il moins d'un mois avant sa mort, loin de vouloir guérir, semble au contraire augmenter d'intensité. Le 11 septembre, une forte crise a failli m'emporter et j'ai passé trois semaines sans me lever du lit... » et depuis le mal n'avait fait qu'empirer !!

M. le chanoine Hippolyte Coste est décédé subitement au presbytère de Saint-Paul-des-Fonts le 24 novembre 1924, tandis qu'il lisait une lettre lui annonçant que le Prix Jérôme Ponty venait de lui être attribué par l'Académie des Sciences pour ses remarquables travaux de botanique. Il était âgé de 66 ans.

Par son testament il a légué sa bibliothèque, ainsi que son magnifique et très important herbier, à la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron (2).Souhaitons qu'un botaniste distingué conduise à bonne fin les publications que préparait le chanoine Coste et qui seules mettront en lumière la science, le zèle et la puissance de travail de notre regretté compatriote.

M. l'abbé Coste, curé de St-Paul-des-Fonts depuis 1894, fut nommé, par Mgr Francqueville, chanoine honoraire de la Cathédrale de Rodez en 1901.

Admis dans la *Société botanique de France* en 1885, il en fut nommé *membre honoraire* en 1889 et *vice-président* en 1922. La *Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron*, qui l'admit parmi ses membres en 1887, lui décerna en 1908 le prix *Cabrol*.

L'*Académie de géographie botanique du Mans* lui décerna en 1894 une *médaille de bronze* pour ses travaux de géographie botanique ; en 1909 une *médaille d'argent* pour sa *Flore de la France*. Il fut nommé *président de l'Académie* en 1911 et *président de la session botanique du Val d'Aran* en 1912.

L'*Académie des Sciences*, sur un rapport de M. Gaston Bonnier, lui décerna, en 1910, le *Prix Coincy* pour sa *Flore descriptive de la France*.

M. l'abbé Coste était en outre *membre honoraire* : 1° de la *Société d'études des sciences naturelles de la Haute-Marne*; 2° de la *Société des sciences de Seine-et-Oise* ; 3° de la *Société nationale des sciences naturelles et mathématiques de Cherbourg*, etc...

Enfin, le Gouvernement, voulant récompenser, les importants services rendus par M. Coste, l'avait successivement nommé : *Chevalier du Mérite Agricole* ; *Officier d'Académie* (7 février 1914); *Chevalier de la Légion d'Honneur* (1^{er} octobre 1923).

Tous ces titres et ces distinctions montrent en quelle estime ses supérieurs ecclésiastiques, les Sociétés savantes et le Gouvernement tenaient le modeste curé de St-Paul-des-Fonts, l'humble savant et l'érudit botaniste qu'était Monsieur le Chanoine Coste.

(1) Voir supra, p. 233.

(2) Cette Société a constitué un Comité qui a pour mission d'élever, à Saint-Paul-des-Fonts, un monument à la mémoire de M. le chanoine Coste.